

De sorte que si le gouvernement prenait la régie de l'établissement, un tiers de ce qu'il alloue aux bons frères millionnaires suffirait à le faire marcher. Les deux autres tiers pourraient être affectés au redressement des torts du destin, et l'on ne verrait plus cette chose atroce, inhumaine : un faible ou un malheureux voué à la honte pour cause de faiblesse ou de pauvreté.

CARITAS.

CECI TUERA CELA

Le 7 janvier de l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-seize, l'honorable M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, prononça un discours devant deux cents braves et bons curés, alors que l'on inaugurait l'école catholique de Ste-Brigide.

Vous sentez bien, chers lecteurs, que je ne vais pas vous répéter le discours de l'honorable M. Chapleau. Quel que soit son talent oratoire, il est bien obligé de ramper dans les lieux communs, et les blagues les plus courantes lui sont imposées par les circonstances. D'où il suit que ce discours, comme tous les discours d'inauguration d'écoles catholiques, est une salade de mots creux, sonores, destinés à faire pâmer d'aise les bons petits frères non diplômés.

Tout cela est connu, et tout cela ne signifie pas grand-chose. Par ses fonctions, le lieutenant-gouverneur est souvent obligé d'assister à ces petites réjouissances et, d'ordinaire, il alligne tous les clichés connus, certain d'être compris de son auditoire qui connaît cela par cœur depuis des années.

Mais à la cérémonie d'inauguration de Ste-Brigide, l'honorable M. Chapleau a cru devoir déroger aux vieilles coutumes en inventant une nouvelle formule.

Chapman dirait que c'est un plagiat ; moi je dis que c'est autre chose et je laisse à mes lecteurs le soin de trouver le mot convenable.

Dans un mouvement oratoire superbe, M. Chapleau partit ainsi :

"Victor Hugo un jour indiqua impieusement du doigt la cathédrale et l'imprimerie et dit : "Ceci tuera cela." Son Honneur s'écria : l'œuvre de la cathédrale subsiste mais celle de Hugo s'oublie rapidement."

Eh bien, je m'étonne qu'un esprit aussi cultivé, qu'un homme de la valeur de M. Chapleau commette une semblable interprétation de la célèbre formule de Victor Hugo.

Et pourquoi ?

Pour faire épanouir des faces de bons et braves curés qui peuvent fort bien s'épanouir sans cela.

Non, Victor Hugo n'a pas dit *impieusement* : Ceci tuera cela. Cette parole signifie que l'avenir triomphera du passé, que le progrès triomphera de la routine, que la science triomphera de l'obscurantisme.

Ceci tuera cela signifiait, dans la pensée de Victor Hugo, pensée superbement développée en des pages magnifiques, que le livre tuerait l'édifice. Cela signifiait que la pensée humaine changerait d'expression en changeant de forme. Cela signifiait que la pensée humaine ne se traduirait plus de la même manière, ne s'écrirait plus de la même façon. Cela signifiait que l'architecture, interprète du génie humain, allait faire place à un interprète nouveau, et que le livre de papier allait remplacer le livre de pierre. Cela signifiait qu'un art allait remplacer un autre art. *Ceci tuera cela*, sous la plume de l'illustre penseur, veut dire : l'Imprimerie tuera l'Architecture.

Il y a si peu de doute sur la signification réelle de cette mystérieuse exclamation que Victor Hugo fait dire à l'archidiacre Claude Frolo, dans sa cellule canoniale du cloître Notre-Dame, en sortant d'une méditation dans laquelle il s'était longtemps absorbé :

"Hélas ! hélas ! les petites choses viennent à bout des grandes ; une dent triomphe d'une masse ; le rat du Nil tue le crocodile, l'espadon tue la baleine, le livre tuera l'édifice."

Cette pensée a peut-être deux faces. On peut sans doute lui donner une autre signification, et, à mon sens, on le doit. Mais appartient-il à un homme, quelle que soit son érudition, de ne donner à une formule que le sens voilé, et cela devant des hommes qui n'ont, par ordre supérieur, jamais lu Victor Hugo ; qui, toujours par ordre supérieur, en interdiront la lecture à leurs ouailles et qui se baseront sur une citation tronquée pour anathématiser un des plus grands génies des temps modernes ?

Voilà pourtant à quoi peut aboutir la figure douteusement spirituelle employée par l'honorable M. Chapleau.

"L'œuvre de la cathédrale subsiste mais celle de Victor Hugo s'oublie rapidement," affirme notre lieutenant-gouverneur.

C'est ce que nous verrons.

LYNX

Pas de régime spécial

La plupart des remèdes préconisés contre le rhume entraînent un certain trouble du côté de l'estomac. Cet inconvénient n'existe pas avec le BAUME RHUMAL qui ne nécessite pas un régime spécial d'alimentation. Vous le trouverez en vente dans toutes les Pharmacies. Pour 25 cts vous aurez une bouteille contenant 16 doses.